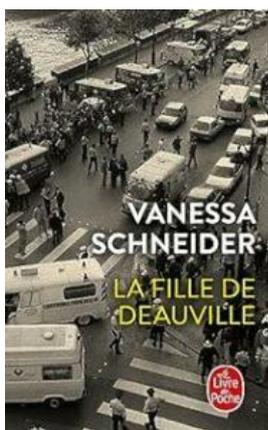


AFST Les Seniors du Tourisme

Club de Lecture - Juin 2024

Dans nos lectures de ce mois de juin 2024 nous avons beaucoup de crimes et d'assassinats, les uns puisés dans notre histoire et les autres dans un thriller d'une grande violence.



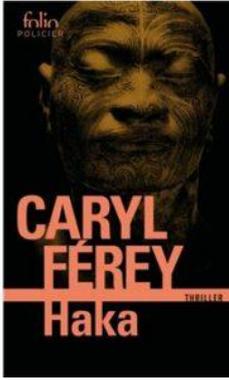
La fille de Deauville (256 pages) de Vanessa Schneider paru chez Grasset en 2022 et disponible en Edition Livre de Poche.

C'est l'histoire de l'organisation révolutionnaire Action Directe, de sa création (fin des années 1979), de son enfermement idéologique, de sa violence comme un moyen d'action politique, de ses attentats puis de sa folie meurtrière. AD réunit une population hétéroclite venue de l'extrême gauche radicale, de milieux anarchistes, de paumés de la vie, des nostalgiques de mai 68 et autres maoïstes. Elle va provoquer en France une vague de terrorisme de plus en plus sanglante qui a connu son paroxysme avec l'assassinat de deux personnalités éminentes, le général René Audran, directeur des affaires internationales au ministère de la Défense (janvier 1985) puis Georges Besse P-DG de la Régie Renault considéré par AD comme un « spoliateur de l'humanité » (novembre 1986).

Intégrée dans un roman, c'est l'histoire d'une dérive qui conduit des militantes à devenir des assassins et d'une traque policière qui va durer près dix ans. Vanessa Schneider nous fait découvrir le quotidien de « ces révolutionnaires toujours sur le qui-vive et dans la clandestinité » qui embrume les esprits et abîme les corps ». Elle nous fait entrer dans l'intimité de deux personnages clés. L'une des tueuses, Joelle Aubron, une jolie jeune-femme à la dérive, sans idéologie révolutionnaire véritablement affirmée qui ne laisserait pas de marbre le flic Luigi Pareno (et là rien à voir avec l'histoire vraie). Ce policier rôdé et observateur aguerrri est un peu seul face à sa hiérarchie qui évalue mal le danger. S'ajoutent deux autres personnages Jean-Marc Rouillan et Nathalie Ménigon duo fondateur d'Action Directe.

Mon avis. Écrit d'une plume alerte ce roman où (presque) tout est vrai m'a intéressée pour ses études de personnages et ses informations sur l'apprentissage minutieux du terroriste, la clandestinité, les traques, les filatures, la gestion des indics et des balances, la mise en place des pièges, des coups de bluff ou des appâts. Ainsi le fameux terroriste Carlos avait été invité dans une villa à Deauville pour Jean-Marc Rouillon avec comme appât Joelle la tueuse au look de jeune fille de bonne famille, « La fille de Deauville » (d'où le titre). Piège loupé. Tous les leaders d'Action Directe seront capturés et condamnés le 14 janvier 1989 à la réclusion criminelle à perpétuité. Atteinte d'une tumeur au cerveau, Joelle Aubron était libérée le 16 juin 2004. A sa mort, le 1^{er} mars 2006, elle avait 46 ans.

J'ai trouvé ça scandaleux : Jean-Marc Rouillan en liberté conditionnelle qualifiait de « courageux » les attentats du 13 novembre 2015. En 2016, il participait aux mouvements anti-loi Travail et manifestait aux côtés de ses « copains » Black Blocs. En 2022, il apportait son soutien à Anasse Kazib, candidat d'extrême gauche à l'élection présidentielle. En mars 2023, il tenait une conférence dans l'université de Bordeaux occupée !



Haka, thriller de Caryl Férey (435 pages) paru au Seuil en 1998 et disponible chez Folio (Poche).

Dans ce thriller qui se situe en Nouvelle-Zélande je croyais avoir rapidement deviné l'assassin numéro 1. Il s'appelle John, se dit artiste peintre, un drogué complètement détraqué qui se balade avec une lame de rasoir en pendentif. Sa signature : il scalpe le pubis de ses victimes. Reste à savoir comment le flic Jack Fitzgerald, un Maori costaud qui a gravi tous les échelons, va mener son enquête pour le retrouver.

Ce grand flic cabossé par la vie a une obsession, retrouver sa femme et sa fille mystérieusement disparues il y a 25 ans et dont les corps n'ont jamais été retrouvés. Il a aussi des méthodes d'investigation peu orthodoxes qui privilégient la manière forte... Et ça se complique car il y a aussi un assassin n° 2, commandité par un mystérieux Maori, Zinzan Bee, sorte de sorcier qui fait appel à d'étranges pratiques pour que la Terre survive et jette un sort à ce monde - notre monde - qui bafoue l'équilibre vital, apporte de nouvelles maladies, pollue.

Dans cette histoire écrite d'une plume vigoureuse, très imagée, images chocs, il y a du sang, du sexe, de la violence et même un peu de cannibalisme. L'auteur nous balade de rebondissements en rebondissements dans un monde assez effrayant. Au-delà des crimes et de la violence un peu dure à lire, ce livre nous décrit la société et le quotidien d'une petite ville néozélandaise ainsi que les coutumes et la singularité de la communauté maorie qui voit son monde disparaître. Et finalement qui était l'assassin ? Les 100 dernières pages vous surprendront.

J'ai retenu ces passages qui donnent le ton :

« Eva White, une dure parmi les dures malgré son air de beauté, lasse d'être belle pour rien, avait vécu une journée éprouvante : John était parti, elle se retrouvait seule dans la maison avec le cadavre de son mari au pied du balcon »

Et aussi :

« ... la nature n'a pas de maître : elle est trop bien faite. Que représentait une génération d'hommes dans le fleuve du temps ? Un tout petit filtre. La nature s'adapte, décide, organise. Elle se régule au-delà des petits Blancs. Les peuples primitifs l'ont bien compris eux qui ne défient jamais la nature. Leur sagesse ne rapportait rien. Bien sûr. Amassez. Économisez. Gardez. Rats mutants de l'espèce, votre propre violence sera le moyen de votre enfer. La mort frappera bien assez tôt ».

Rédigé par Michèle Sani